



Exposition « Canevaraba » de Bernard Garcier dans le cadre de la Nuit des Galeries 2009

Avancer dans un travail, le penser chaque jour en soi, le mettre en œuvre en des occasions choisies, pour découvrir ce que le temps aura permis de surgissements inattendus. Aller dans la peinture, la vraie, quand il ne s'agit plus de considérer ce qu'elle montre mais qu'il s'agit bien de ne parler que d'elle. Elle, la peinture, inscrite dans la pratique, l'épreuve, la mise à distance de soi et qui fait que l'on tremble à ne plus savoir quoi dire ou quoi faire de cette mise en danger. Voilà ce que Bernard Garcier nous *montre*, et si rarement, depuis de nombreuses années.

On se souvient de ses assemblages de plaques de plastique ondulé, de cartons épais et de cornières métalliques, des jeux de couleurs primaires, des coulures de peinture, de son travail sur les plaques offset, sur les sacs d'emballages, les contreplaqués et les mousses, de son goût pour les matériaux du quotidien, ces matériaux prêts à être jetés après avoir été prêts à consommer et auxquels il s'agit de porter un autre regard. Des sculptures ou des *tableaux* dont les composantes provoquent une impression de *déjà vu*, objets de *ready made* pour reprendre la terminologie de Duchamp, objets inscrits dans une esthétique du quotidien à laquelle il nous est impossible de ne pas être sensibles, nous qui, un jour où l'autre, les avons manipulés.

C'est par ce travail subtil que Bernard Garcier parvient à montrer l'énergie anodine contenue dans ces objets banals. Il les fait entrer dans une abstraction picturale qui les rend *modernes*, c'est à dire à ce qu'ils disent de notre *modernisme* standardisé. Les référentiels auxquels ces objets nous renvoient sont ceux de notre quotidien, ils ne sont ni populaires ni remarquables, ils se sont simplement dissous dans notre culture.

Par la simple tension de ces films plastiques sur des châssis, par des coulures de peinture, des collages et des recouvrements, l'utilisation de couleurs industrielles elles aussi hors du champ de la pratique picturale traditionnelle, par l'emploi de goudrons, de colles épaisses ou de peintures au minium, il rend à ces matériaux, comme aux sacs en plastique des enseignes commerciales, leur capacité perceptive et à nous qui les regardons, il montre ce que nous ne voyions plus d'eux, au delà des logos, de leurs marques de *re-connaissance*, il leur rend une visibilité nouvelle.

Dans les panoramiques photographiques montrés en 2004 ou dans les canevas, Bernard Garcier explore à nouveau l'écart qui se crée entre la perception que nous avons d'un objet inscrit dans notre culture ou notre mémoire affective et celle que nous en avons aujourd'hui. Il cherche cette mise à distance qui, bien au delà de la qualité purement formelle des œuvres, parle de nous. Il libère cette relation dialectique entre l'objet et le sujet qui regarde, un art sans tain en quelque sorte et qui ne serait plus seulement le miroir de nous-mêmes, où nous ne serions non plus devant l'objet regardé mais derrière, à en déceler les signes et les traces.

Reste, bien sûr, ce qui nous est donné à voir de cette peinture, la rassurante présence des couleurs, les transparences, les effets de brillances et de matité. Les séries réalisées au Maroc entre 2002 et 2005 en sont l'exemple le plus marquant. Mais il y a autre chose, qui se tient ailleurs et fait la singularité de ce travail. Par la réutilisation de matériaux anciens ou préexistants Bernard Garcier parvient à développer une stratégie de décantation qui met en contact différents niveaux de réalité et lui permet surtout de se dégager lui-même du processus qu'il a mis en place, de se mettre volontairement à distance de sa production.

C'est dans l'éthique que se tient l'esthétique. Le désir est au commencement de tout. Oui, il y a chez Bernard Garcier, au delà de l'utilisation de matériaux pauvres ou de rebut, de matières dans lesquelles la couleur est déjà là, ce goût pour le *less is more*, cette retenue de dire avec le très peu, avec le moins possible, tout en laissant percevoir dans l'inconvenance d'un trait de peinture qui se mettrait à couler ou recouvrir grossièrement la surface tout ce qu'il y a de désir mis en jeu dans sa pratique picturale. Peut-être ne montrer que cela, le désir. Et se taire.